Quand le geste fait sens(sous la dir. de Lucia Angelino)

Claire Astier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21434>

DOI : 10.4000/critiquedart.21434

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Claire Astier, « *Quand le geste fait sens*(sous la dir. de Lucia Angelino) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 mai 2017, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21434> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21434>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

EN

Quand le geste fait sens(sous la dir. de Lucia Angelino)

Claire Astier

- ¹ Par quoi un geste fait-il sens pour celui qui l'exécute comme pour celui qui l'interprète ? Pour y répondre, Lucia Angelino rassemble des contributions transversales aux champs artistiques dans un cadre qui remet en question la séparation entre vécu et mouvement, propre à la philosophie moderne. Lucia Angelino pose ainsi la permanence de l'art comme l'éternelle actualité de l'acte qui l'a produit. Si les auteurs s'accordent sur une zone référentielle commune, préalable ou simultanée au geste artistique, qui permette cette continuité entre acteur et récepteur, la qualification des rapports entre le geste et ce « pressentiment » reste sujette à discussion. Concluant sur l'ouverture possible à une théorie de l'empathie, l'ouvrage a le mérite de resituer des concepts tels que le mouvement présentiel, l'intentionnalité collective, le mouvement vécu, et de discuter un lien pré-communicationnel, qui passerait par la sensation, le rythme bergsonien, le corps plutôt que par le recours au langage. La réception de ces propos, voire de la question même, dans le champ de l'art contemporain reste malaisée : le parti pris d'une conception vivante de l'esthétique performée par une communauté d'acteurs œuvrant de concert et qui en partagent l'expérience au sein d'une temporalité commune, peut être entrevu comme un modèle nécessaire à l'élaboration philosophique, mais en aucun cas ne peut constituer une réalité qui contreviendrait alors à la libre interprétation voire à la non-réception d'un geste artistique. La polysémie du geste, l'apparition de ce geste dans un contexte social politique, esthétique, dans un lieu spécifique et enfin l'évolution des modes de production de l'art (à moindres frais, la réduction de l'accidentalité au profit de la répétition du geste que Walter Benjamin nomme la seconde technique) définissent un rapport historiquement défini de l'homme au monde. Ainsi la vision romantique kantienne du geste artistique ne semble pas généralisable au point de définir « toute forme d'art ».